**Philippe Dormagen**

**SEMINAIRE CHANTIER TRAVAIL DES 1 ET 2 FEVRIER 2017**

CE QUE J'AI TROUVE D'IMPORTANT ET D'INTERESSANT DANS CE SEMINAIRE

EXPERIMENTATION RENAULT-CNAM :

Expérimenter le dialogue autour du « travail bien fait » afin de développer la performance et la santé. A Flins, unité d'habillage des portes, auto-confrontations croisées des opérateurs. Avec un comité de suivi local et un national. Résultat : moins de rebuts, meilleur qualité du travail. CGT et direction n'ont pas souhaité élargir l'expérimentation aux autres ateliers et autres usines.

YVES CLOT :

Le conflit entre les dirigeants et les dirigés est nécessaire à la qualité du travail. C'est le conflit qui est moteur. Il faut des droits nouveaux pour les salariés pour décider de leur activité. Le conflit comme but est une maladie.

ATELIER TRAVAIL SYNDICAL

- Pourquoi cette auto-exploitation du syndicaliste par lui-même ?

- G. Aschieri : voudrait qu'on creuse la question de la différence entre travail syndical et travail dans le métier. Comment l'engagement syndical s'articule avec l'engagement professionnel ? En quoi le numérique fait bouger les choses sur le travail ?

- Ph. Dormagen : Pourquoi dans ce débat, parmi les difficultés dans le travail syndical, on n'a pas entendu parler des conflits entre les syndicalistes ?

ATELIER CHSCT

Différences en chsct au niveau national : exemple de l'académie de Créteil où c'est le chscta qui fait les visites d'unité, et qui généralise à partir de là les revendications. En Bourgogne on s’appuie sur la réglementation.

ATELIER TRAVAIL ET REFORMES

La question d'origine était : comment les syndicats prennent-ils en compte les stratégies non syndicales des salariés pour supporter les changements continuels du contenu de leur travail, et comment font-ils pour défendre les salariés des conséquences des réformes auxquelles ils s'opposaient ?

Les syndicats ont décrit les difficultés rencontrées, ils n'ont pas apporté de réponse claire à la question posée, mais celle-ci a généré beaucoup d'autres questions :

- Les syndicats sont-ils restés à une vision simpliste du travail ?

- Comment accompagner des collègues dans l'application d'une réforme que le syndicat combat ? Est-ce que les gens résistent ou s'adaptent ? Comment redonner du sens au métier ? Doit-on et peut-on aider des collègues à changer de métier ?

- Faut-il changer les modalités de l'action syndicale ou simplement élargir celles-ci à la problématique du travail ? Si on étudiait les conséquences que les réformes allaient avoir sur le travail, cela changerait-il le discours syndical ?

- Etre syndicaliste, être combatif, permet-il de mieux résister aux mauvaises conditions de travail ?

- Pourquoi les collègues en difficulté ne viennent-ils pas spontanément vers le syndicat ?

- Le syndicat pourrait-il être porteur d'une réforme en partant du point de vue du travail ? Mais partir du travail n'engendre-t-il pas une difficulté pour créer du collectif ?

- Comment prendre en compte la souffrance des cadres touchés eux aussi par les réformes ? Ils ne sont plus impliqués dans des réformes qui sont menées par des cabinets spécialisés.

- Pourquoi les collègues sont-ils réticents à se mettre en grève ? Est-ce à cause de l'incrédulité à voir se mettre en place des réformes aussi incohérentes et irrationnelles ? Est-ce à cause des réformes qui arrivent par petites vagues successives, ne touchant qu'une partie des collègues à la fois ?

YVES SCHWARTZ

Double problème dans les interventions sur le rôle du syndicat :

- accompagner les réformes ou accompagner les salariés qui subissent les réformes ? Est-ce que la prise en compte du travail doit mener à une transformation profonde de l'activité syndicale ?

- Quand on pense que le vivre au travail est essentiel, on risque de rester dans le micro, en ne touchant pas ce qui reproduit les conditions critiques. Quelle exploitation militante quand on donne la parole au travail ? Difficulté de trouver des mots d'ordre collectifs.

CGT LA POSTE

Petit à petit, suite à modification du droit de grève, celle-ci ne venait plus de la base mais des appareils syndicaux, avec une baisse du nombre de grévistes). Le syndicat agit à la place des salariés, on leur a enlevé leur pouvoir d'agir.

BENOIT TESTE SECRETAIRE NATIONAL DU SNES :

Notre discours est pauvre si on ne prend pas en compte les réalités du travail. Réforme des collèges : on n'a pas assez réfléchi à l'impact sur le travail. On essaye de se confronter aux souffrances militantes pour améliorer nos pratiques. Les questions de pouvoir dans les syndicats, comment valoriser le travail militant sans mise en concurrence ?

BERNADETTE GROISON

Comme syndicaliste, on parle souvent du travail de manière négative et dégradée. Ça fausse le regard que l'on peut avoir sur le travail réel, et ça nous empêche de bien poser le problème du travail. Pour l'action contre la loi travail, on aurait dû lancer des débats sur le travail, on n'a pas réussi. Les jeunes parlent du travail : « ça me donne une place dans la société, c'est du pouvoir d'achat ». On ne tient pas assez compte de ce que pensent les jeunes, d'où difficultés à syndiquer.

Philippe Dormagen